

Lectures : Is 61, 1-9 ; Apoc 1, 5-8 ; Lc 4, 16-21

ANNONCER L'ÉVANGILE DE DIEU, C'EST ANNONCER LE BONHEUR !

À chaque année, la messe chrismale m'apparaît toujours comme un grand et un beau moment de vie d'Église. On y célèbre l'unité de notre Église locale et la fécondité des ministères où nous sommes impliqués de diverses manières. Dans la communion entre nous, nous nous rencontrons dans la joie de la célébration et nous tâchons de trouver le souffle créateur pour continuer d'annoncer l'évangile. À chaque fois, nous voulons connaître davantage ce que nous dit le Seigneur et ce que nous pouvons ou devons faire. Tout au long de ce carême qui va s'achever dans quelques jours, nous nous sommes posés la question : « veux-tu Le suivre ? » Et notre présence de ce soir signifie d'une certaine façon notre réponse positive et empressée. Comme l'Apôtre Pierre, nous pouvons dire : « à qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ? »

L'évangile de ce soir est bien connu. Le texte réfère principalement au mot « évangile ». « L'Esprit du Seigneur m'a envoyé **annoncer l'Évangile aux pauvres** », prend soin de redire Jésus (cf. Lc 4, 18). Comme vous le savez, le nouvel évêque de Rome, notre pape François travaille actuellement à sensibiliser l'Église aux requêtes des pauvres et des plus démunis. Encore ce matin, à l'audience générale, il a dit sans équivoque : « Il faut sortir de nous-mêmes pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs, surtout celles et ceux qui sont les plus éloignés, les oubliés et ceux qui ont le plus besoin de compréhension, de consolation et d'aide ». Et, le premier, il donne en cela un témoignage exemplaire.

À Nazareth, Jésus tient à reprendre les paroles du prophète Isaïe que nous avons entendues dans la 1^{re} lecture. Le mot « évangile », avant de faire partie du vocabulaire chrétien, existait déjà dans les écrits anciens. Il apparaît pour la 1^{re} fois, 8 siècles avant Jésus-Christ, dans l'œuvre du grand poète grec du nom d'Homère. Plusieurs d'entre nous avons lu ou étudié cet auteur lors de nos études. Il est intéressant de découvrir que, pour cet auteur ancien, le mot « évangile » signifie d'abord **l'annonce d'une victoire et donc une annonce de bien, de joie et de bonheur**. Le même mot apparaît ensuite un siècle plus tard chez Isaïe le prophète, mais avec une précision : non seulement « évangile » signifie victoire, mais **victoire venant de Dieu**. Annoncer l'évangile, c'est donc proclamer le bonheur, à saveur de Dieu, à toute créature.

L'évangile est bonne nouvelle ! Une bonne nouvelle qui enchante le monde et la vie. C'est un message de salut, de renouvellement et de santé. Quand notre annonce accable les uns ou éloigne les autres, ce n'est plus l'évangile.

Pour que son peuple soit libéré, Dieu le Père a envoyé son fils. Ainsi Jésus est entré dans l'histoire. Il vient dans notre vie. Cet enfant, né à Bethléem et condamné à mort à Jérusalem, puis ressuscité par le Père, c'est **l'évangile en personne**. Jésus change le monde ; il convertit les apôtres, les forme et les envoie partout sur la terre alors connue avec la mission de porter ce même évangile. « Appelés » et « Envoyés », voilà, mes amis, les deux maîtres mots qui caractérisent le mieux notre mission fondamentale.

Comme à cette époque du Christ en Palestine et des apôtres sur les chemins du monde, nous pouvons reconnaître que c'est seulement grâce à l'initiative de Dieu que pouvait naître l'Église qui avait mission de faire connaître l'évangile. Dieu allume ; Dieu touche les cœurs, alors que nous ne pouvons que coopérer à cette œuvre. Le début vient toujours de Dieu. Et nos ministères divers sont porteurs de joie et de bonheur. Le Christ que nous suivons est d'abord un compagnon de joie avant d'être un compagnon de travail.

Et les sacrements sont là comme signes vivants pour accompagner, authentifier et rendre visible l'œuvre de Dieu. Quand un prêtre baptise quelqu'un, Dieu agit et insuffle une première manifestation d'amour dans la personne baptisée. Dieu sanctifie alors un être humain et lui garantit sa présence d'amour pour toujours. Quelle grande réalité ! Quand l'évêque confirme un adolescent ou un adulte, Dieu fait grandir l'Esprit présent en son cœur pour permettre à la personne de dépasser les obstacles qui se présentent inévitablement sur la route de la vie. Quand nous faisons une onction d'huile sainte à un futur baptisé ou à une personne malade, Dieu réconforte, console et indique la route à prendre

Les divers sacrements sont ainsi des signes de Dieu. Chacun d'eux nous indique que Dieu agit réellement et efficacement en nous. C'est pour rappeler la constante initiative de Dieu que nous sommes rassemblés, ce soir, pour bénir les huiles saintes et consacrer le chrême, ce que nous avons fait en début de célébration. Ces huiles sont maintenant en train d'être partagées pour être distribuées dans tout le diocèse. Nos divers ministères jaillissent d'une même source. Le Christ continue d'être à l'œuvre partout. Il rend saint son peuple. Nous, comme baptisés, confirmés, consacrés et ordonnés à son service comme prêtres, nous coopérons au même évangile.

Attablés que nous sommes autour du repas eucharistique, nous prions dans l'unité, en communion entre nous et avec François, le nouvel évêque de Rome, en demandant ensemble que l'Évangile de Dieu continue d'être annoncé et le prier de nous renouveler dans la présence aimante du Christ, toujours proche de nous. Amen.

† Dorylas Moreau